

Note d'intention

Dans ce film, je souhaite évoquer la migration, la précarité et le décalage de classes que vit Alicja par le prisme de son désir artistique. Je suis particulièrement frappée par la façon dont la nécessité d'accomplissement à travers l'art d'Alicja entre constamment en conflit avec ses besoins matériels. Ce contraste est d'autant plus fort que le monde de la musique classique s'inscrit dans les couches les plus hautes de la société dont ne provient pas Alicja. Je chercherai à saisir dans le film ce décalage culturel et social entre la protagoniste et son environnement. Pour cela, je la filmerai à l'œuvre, dans sa pratique musicale mais aussi dans ses petits boulots, afin de mettre en perspective sa double relation au travail : celui qui la nourrit et celui qui donne un sens à sa vie. Je restituerai ce double travail en filmant ses gestes de femme de ménage comme ses gestes de musicienne, en gros plans et dans des plans courts et rythmés pour mettre en avant l'effort physique des tâches répétitives. Je retracerai aussi sa pratique instrumentale avec le même soin, en mettant en avant dans chaque détail, la précision des gestes techniques et leur évolution au cours de son entraînement.

La situation d'Alicja est d'autant plus fragile du fait de son parcours migratoire. Comme le dit Alicja, vivre dans un autre pays, c'est comme une deuxième naissance : "Il faut tout réapprendre, en commençant par la façon de nommer les choses." Son expérience intime du déracinement composera la toile de fond du film. De par sa situation sociale, sans le soutien de sa famille, sans maîtrise du français, et de par son caractère introspectif et mélancolique, Alicja est restée dans un entre-deux, sans lieu d'attache. Dans cette ville qui lui reste étrangère, elle plonge dans la solitude. J'interrogerai cette relation paradoxale qu'Alicja tisse avec Paris, entre désir et déception. En traversant Paris avec elle au fil de ses activités journalières, le film sera aussi l'occasion de parcourir des lieux et des milieux très différents de la capitale. Je vois dans ces oppositions et ces contrastes, la manifestation urbaine et sociale du conflit qui se joue en Alicja, ce paradoxe entre sa précarité, ses fantasmes, et ses idéaux qui déteignent sur le regard qu'elle porte sur Paris. Ces déplacements quotidiens reviendront à plusieurs reprises dans le film, comme un motif qui marque sa journée. Munie d'une caméra numérique, je la filmerai au steadycam pour donner la sensation d'une image flottante, hors-sol, qui me permettra de montrer le peu d'ancrage d'Alicja dans cette ville. Les plans d'ensemble à grande profondeur de champs la situeront dans les différents espaces de la ville pendant que les plans moyens réduiront la profondeur de champs pour l'isoler de son entourage. La

répétition de motifs sonores du hautbois sera aussi l'occasion de montrer la façon dont elle se réfugie dans une bulle musicale et mentale qui éclate par instants sous la pression des bruits de la ville.

Pour souligner encore plus le décalage entre Alicja et son environnement, j'alternerai images numériques et images en Super 8 qui marqueront des temporalités dissociées. L'image numérique restituera ainsi en plans larges des moments des actions inscrites dans le présent, des échanges entre Alicja et son environnement. L'image en Super 8 reconstituera en plans plus serrés, voir en très gros plans, des moments d'introspection où elle se coupe du monde extérieur et se plonge dans ses réflexions. L'argentique nous transportera dans cet ailleurs mental où le temps est suspendu, et d'où nous parviendra sa voix en *off* comme prise dans le flux de ses pensées. Il permettra de se dégager d'emblée d'une représentation réaliste et de produire une image nostalgique, idéaliste, romantique, comme Alicja. L'esthétique du grain particulièrement prononcé du Super 8 et l'image fébrile qu'il crée, restituera la personnalité d'Alicja pour nous donner la sensation d'entrer "dans sa tête". Je la filmerai alors essentiellement en gros plans et je restituerai aussi son regard à travers des plans subjectifs, ce qui renforcera d'autant plus notre proximité avec elle.

A partir de ce jeu de regards, je ferai un montage poétique, allégorique, qui résonnera avec son témoignage, avec l'évocation de ses rêves et de ses souvenirs. Le montage de ces séquences produira de plus en plus un effet surréaliste. Je chercherai à créer au fur et à mesure de l'avancée du film, une distance qui se creuse entre Alicja et le monde réel, en sortant progressivement du numérique et du montage linéaire. Je procéderai à des sauts d'images, des répétitions, des flash, des loop, qui écourtent ou étirent le temps, au début du film presque imperceptibles et très évidentes à la fin. Je travaillerai l'ambiance sonore en contrepoint de l'image. L'absence de son direct sur les images Super 8 s'ajoutera à cette sensation de décalage temporel entre le moment filmé et le moment de l'enregistrement sonore, et renforcera cette suspension du temps et ce détachement de l'espace.

Je pense réaliser la scène finale comme un fantôme issu du réel, en allant plus loin dans l'utilisation expérimentale de la pellicule. En jouant avec des mouvements de caméra, une accélération du montage et en affirmant des sauts d'images et d'axes caméra plus prononcés pour traduire une vision chimérique du concours, recrée pour l'occasion du film et qui partira des sensations d'Alicja, traversée par toutes les émotions qui surgissent sur la scène du concours.